

+

CATÉCHÈSE POUR ADULTES
APPROFONDISSEMENT
06 – 28/02/2025

CHAPITRE 6 : LA JALOUSIE

La jalousie et l'envie touchent à des racines psychologiques très profondes, comme c'est bien souligné dans le chapitre. Dès que nous nous découvrons en relation avec les autres, avec le monde, dans notre petite enfance, le germe de l'orgueil nous fait glisser vers la comparaison, le jugement, et dès lors l'envie entre en jeu. Comment accueillir et intégrer nos différences, sans qu'il soit question de rivalité ? Comment corriger avec amour et avec humilité ce travers si profondément gravé en nous ?

Il me semble que le Seigneur a pris en compte ces fragilités de l'enfance, dans Sa pédagogie envers l'humanité, pour les soigner de manière progressive. La notion d'Élection divine, le « Peuple Élu », qui traverse tout l'Ancien Testament, suppose une différence nette entre le peuple d'Israël et le reste du monde. Il y a une différence, qui entraîne une préférence. Le Seigneur a choisi Abraham, Isaac et Jacob, il y a toute une fierté de ce Peuple à être différent, à être préféré – comme un fils est naturellement préféré à l'enfant du voisin. Dans Sa condescendance, le Seigneur est entré dans cette logique très naturelle, très humaine, presque enfantine.

Dans beaucoup de passages bibliques où cette notion se manifeste, on sent affleurer les tentations de jalousie et d'envie – ne serait-ce que par l'envie qu'Israël devrait susciter, pour les autres nations. Moïse dit : « Quelle est la grande nation dont les dieux soient aussi proches que le Seigneur notre Dieu est proche de nous chaque fois que nous l'invoquons ? » (Dt 4,7)

Et le prophète Zacharie annonce : « Ainsi parle le Seigneur de l'univers : En ces jours-là, dix hommes de toute langue et de toute nation saisiront un Juif par son vêtement et lui diront : « Nous voulons aller avec vous, car nous avons appris que Dieu est avec vous. » » (Za 8,23)

Cette manière de considérer l'Élection sera remise en question par le Christ, et cela entraînera une sorte de contre-jalousie dirigée contre Lui. En Se tournant également vers les païens, en leur donnant pour ainsi dire accès à l'Élection, Jésus secoue la fierté jalouse des Juifs. Son succès auprès des foules, tant des Juifs que des païens, au détriment des scribes et des pharisiens de l'époque, entraînera une jalousie, qui sera le mécanisme déclencheur de Sa Passion. Saint Marc explique (15,10) que Pilate « se rendait bien compte que c'était par jalousie que les grands prêtres l'avaient livré. »

Car à partir de Jésus, l'Élection va s'élargir : tous ont la possibilité d'entrer dans le nouveau Peuple Élu, dans l'Église – c'est un caractère propre à la Nouvelle Alliance. Il n'y a plus cette jalousie entre le fils aîné et ses cadets, entre Israël et les nations ; chacun est appelé à devenir, par l'union à Jésus, comme un fils unique.

C'est ce que nous expérimentons, dans la grâce du baptême. Rappelons-nous ce qui s'est passé au Baptême du Seigneur : quand Jésus sortit de l'eau, le Père dit : « Tu es mon Fils bien-aimé ; en toi, je trouve ma joie. » Par notre propre baptême, en Jésus, nous recevons chacun personnellement ces paroles. Chacun devient le bien-aimé du Père, en chacun, le Père trouve Sa joie – et cela devrait suffire à faire notre propre joie.

La joie, c'est finalement le remède à la jalousie. Le chapitre explique bien, au début, que la jalousie est fondamentalement une tristesse. Lorsque nous posons un regard de foi sur nous-même, et sur ceux qui nous entourent, nous pouvons sentir l'amour de Dieu qui vient envelopper chacun d'une manière totalement unique, et cet amour peut nous remplir de joie.

L'antidote à la jalousie, c'est le *Magnificat* : comme Marie, il s'agit d'entrer dans l'action de grâce. Parce que le Seigneur se penche sur chacun de nous, nous pouvons entrer dans la joie et dans une profonde confiance. Il nous aime et nous connaît, Il manifeste une tendresse propre à chacun, Il sait ce qui est bon pour nous : nous n'avons pas à comparer Sa pédagogie à notre égard, avec ce que vivent les autres, car chacun est unique et précieux à Ses yeux.

Le chapitre commence et se termine en mentionnant le paradis : « *En paradis, plus d'envie ! Nous découvrirons que chacun a sa place, et nous nous en réjouissons infiniment.* » Cette 'découverte' ne sera pas une surprise, normalement : car nous pouvons déjà percevoir ce mystère ici-bas, si nous cultivons toujours plus profondément notre sens de la foi. C'est ensemble, ici-même, dans la communauté de l'Église, que nous touchons déjà cette réalité de la distinction des uns et des autres, qui est toujours une complémentarité. La coopération des uns et des autres, qui n'est jamais compétition.

« À ceci, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples », disait Jésus : « si vous avez de l'amour les uns pour les autres. » (Jn 13,35) – Et Tertullien, un Père de l'Église au III^{ème} siècle, rapportait cette observation étonnée des païens, quand ils voyaient vivre les chrétiens : « *Voyez comme ils s'aiment !* » Une phrase qui exprimait l'admiration devant l'amour fraternel des chrétiens, contrastant avec les divisions et les jalousies du monde païen – on peut même dire : du monde simplement humain.

Car dans l'Église, cette complémentarité, cette interdépendance peut être vécue dans la joie et l'humilité, fondée dans la vie même Dieu : c'est l'Esprit-Saint, don gratuit qui s'épanche et s'épanouit dans tous les membres du Corps du Christ. Cette vie qui circule, qui se partage, de manière différenciée, c'est proprement la joie divine, qui existe par elle-même sans besoin de comparaison. Avec Marie, demandons la grâce d'être pleinement dans le *Magnificat*, où s'articule notre joie

personnelle et celle de toute notre famille chrétienne. Plus nous grandirons dans l'amour et dans la foi, plus nous pourrons nous réjouir en même temps de notre bonheur et du bonheur des autres, en nous émerveillant de toutes les différences. Car c'est cette multiplicité infinie qui rendra gloire à Dieu, elle exprimera Son mystère en le démultipliant : car Il est éternellement don d'amour et pleine joie.

Des pistes pour préparer les échanges :

Comprendre le texte et la nature du péché décrit

=> Dans notre vie, quels sont les indices qui nous permettent de différencier jalousie et envie ?

=> En quoi ce péché contre l'autre, contre nous-mêmes, nous empêche-t-il d'aimer et coupe la relation à l'autre ?

Reconnaître ce péché dans notre vie

=> Quand et comment la jalousie nous rend-elle tristes, envieux, critiques, exclusifs ?

=> Quand et comment la jalousie nous rend-elle incapables de faire confiance ?

=> Quand et comment la jalousie nous empêche-t-elle d'avoir une juste estime de nous-mêmes ?

Se réconcilier avec soi-même, les autres et Dieu

=> Quelles attitudes, quels comportements pourraient nous éloigner de notre besoin de comparaison ?

=> Plutôt que de jalouser, comment aimer les dons de l'autre pour faire grandir ensemble le Corps du Christ, chacun avec sa personnalité ?